

## TÉMOIGNAGE N° 9 :

<b>Auteur</b>	TERRAL Sophie
<b>Âge</b>	30 ans
<b>Situation familiale</b>	Mariée, un petit garçon de 3 ans et enceinte de 5 mois
<b>Profession</b>	Conseillère principale d'éducation au collège Théophile de Viau (Le Passage)
<b>Lieu de confinement</b>	Foulayronnes (Lot-et-Garonne)

« Plusieurs sentiments viennent se confronter au fond de moi. Inconsciemment, ou pas peut-être d'ailleurs, j'en refoule certains tels que l'angoisse et l'oppression. Pour quelles raisons ? Certainement pour protéger mon mari, mon fils de 3 ans et ma fille encore bien au chaud dans mon ventre, sans m'oublier bien entendu. Les protéger et me protéger d'une humeur irascible, de crises d'angoisse, de larmes, de paroles tristes, déprimées. Ainsi, je préfère laisser l'optimisme me guider et me reconforter dès que l'inquiétude pointe son nez en pensant à la chance que j'ai de vivre en zone péri-urbaine, dans une maison spacieuse, équipée, confortable avec un grand jardin et d'être entourée de mes plus proches jusque-là en bonne santé et plein d'entrain. Et puis le rythme que nous imposent au quotidien le télétravail et la vie avec un enfant en bas âge nous permet de ne pas se laisser happer par une dépression canapé/TV/plaid.

Les réseaux sociaux et les moyens de communication actuels sont aussi, à mon sens, des outils essentiels et non négligeables pour garder un lien avec les grands-parents, les frères et sœurs, les amis proches. Nous appeler en visio, s'envoyer des photos de notre quotidien et de nos petits exploits de confinés, se lancer des petits défis, sont autant de stratégies reconfortantes et permettant à chacun de voir évoluer son entourage et grandir les plus petits. Bien entendu, rien ne remplace le plaisir du contact charnel, qui était pourtant dans nos esprits si acquis et anodin. Le manque est là.

Les dernières annonces (discours de M. Macron lundi 13 avril au soir) me laissent sceptique mais avons-nous d'autres choix que de se laisser guider par le gouvernement et les pontes qui l'entourent ?

Mes amies infirmières semblent scandalisées, mes collègues aussi mais mon mari, conseiller financier (et au travail tous les jours) essaye de m'expliquer que l'économie doit repartir sinon nous finirons tous sous le seuil de pauvreté actuel. Je suis perplexe devant les arguments des uns et des autres mais une chose est sûre, je reste inquiète et culpabilise encore plus à l'idée de mettre des enfants au monde dans une situation planétaire qui se dégrade de mois en mois et ce, depuis des années. Mais mon égoïsme (face au désir de maternité) et mon éternel optimisme me permettent sûrement de me sentir invincible... »